

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Colloque de l'Académie Québec / Francophonie

Jean-Pierre Duquette

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39367ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duquette, J.-P. (1987). Compte rendu de [Colloque de l'Académie Québec / Francophonie]. *Lettres québécoises*, (45), 69–69.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Colloque de l'Académie Québec / Francophonie



qui nous sont restés du XIX^e siècle. Les monographies d'Armand Guilmette sur Nérée Beauchemin et de Bernadette Guilmette sur Gatien Lapointe, comme les articles que Laurent Mailhot, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski consacrent à Nelligan, constituent des apports au chapitre de l'érudition, certains tout à fait nouveaux, telle l'entrevue de Josette Féral avec Françoise Berd.

La rareté des textes d'histoire littéraire tient de toute évidence à deux facteurs. Force est de constater la prédominance des universitaires ontariens qui représentent les deux tiers des collaborations à ces mélanges qui, il est vrai, sont destinés à l'un d'entre eux. Force est de constater également l'absence des directeurs des grandes équipes de recherche en littérature québécoise. Parmi les collaborateurs, il n'y a pas de représentants du Centre de recherche en littérature québécoise de l'université Laval, ni de l'équipe sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke, trop peu du Corpus d'éditions critiques. La combinaison de ces deux facteurs donne une coloration étrange à ces mélanges qui ne rendent pas justice à leur destinataire. Portrait de la recherche effectuée hors du Québec sur la littérature québécoise, les mélanges en hommage à David Hayne permettent d'en évaluer la qualité, réelle, et d'en mesurer les limites. Il n'est pas du tout évident qu'ils aient permis de rompre les solitudes. □

Lucie Robert

Le quatrième colloque annuel organisé par l'Académie canadienne-française, fin octobre 1986, avait pour thème «Québec / Francophonie». Comme les rencontres précédentes, celle-ci avait été mise sur pied en collaboration avec l'UNEQ, la section francophone du P.E.N. canadien, et la Société des écrivains. Le discours d'ouverture de Fernande Saint-Martin, posant un certain nombre de balises, insistait entre autres sur les décalages multiples qu'on note aujourd'hui entre les visions française et québécoise du phénomène francophonie, pour affirmer que nous avons commencé à assister à la fin d'un complexe historique et à une montée de plus en plus nette d'une conscience claire de nos différences.

Trois tables rondes ont réuni neuf intervenants qui étaient invités à tracer un bilan de vingt ans de francophonie, puis à définir et analyser les barrières et les interpénétrations possibles entre pays et cultures francophones, et enfin à proposer des perspectives pour le développement de la francophonie. Au plan des bilans, l'ambassadeur Paul Beaulieu a retracé la genèse de l'idée même, évoquant les étapes préparatoires et insistant sur le fait qu'à l'origine, le projet fut celui de l'Africain Léopold Sedar Senghor, repris ensuite par le président de la Tunisie, Habib Bourguiba. Le rédacteur en chef du *Devoir*, Paul-André Comeau, lançait l'idée d'un équilibre nécessaire, au sein de la francophonie, entre trois blocs: Québec/Canada, France, Afrique; deux conclusions se dégagent de ses propos: nécessité de conjuguer le politique et la «générosité» du concept même de

francophonie; ensuite, nécessité de voir les écrivains et les artistes s'impliquer davantage dans les travaux du prochain sommet à Québec. Puis Denis Héroux et Yves Dubé apportaient des vues éclairantes touchant les domaines du cinéma et de l'édition. À la seconde table ronde, Lise Gauvin posait que le concept même de francophonie est encore extrêmement difficile à cerner d'une manière précise; pour sa part, Madeleine Ouellette-Michalska insistait sur les notions de centre et de périphérie, sur la *différence* qui définit encore trop souvent les rapports culturels au sein de la francophonie.

Enfin Michèle Lalonde, Jean Morrisset et Michel Têtu apportèrent des témoignages percutants: la première dénonçant le vieux mythe de la prééminence de la France; le second proposant une vision de l'Autre à travers le Même, et insistant sur le fait que tout projet de francophonie internationale qui refuserait d'interroger les fragments résiduels du fait français en Amérique serait voué à l'impasse. Pour finir, c'est le volet universitaire qui fut évoqué, à travers les réseaux d'échange existant déjà, et les avenues ouvertes dans ce domaine. Les actes du colloque seront publiés, dans quelques mois, dans un numéro spécial des *Écrits du Canada français*. □

Jean-Pierre Duquette